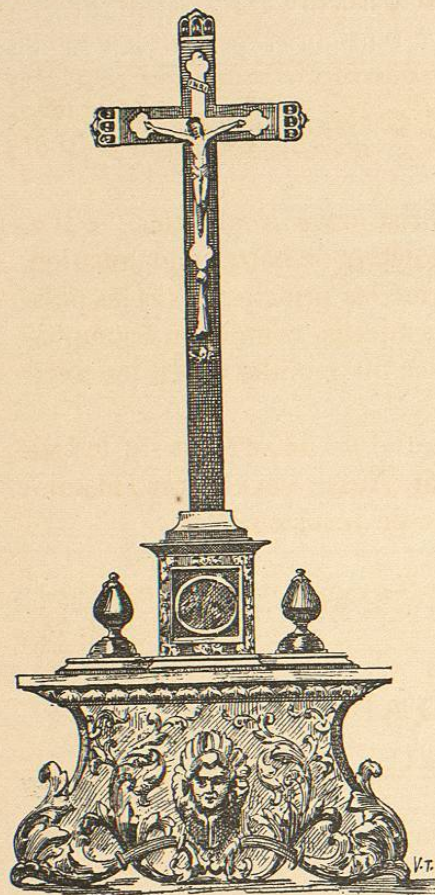


mes emportements contre les personnes qui m'ont fait du mal ; ce cœur ouvert pour tous les hommes, la dureté de mon cœur si étroitement fermé à mes frères ; ces yeux sans éclat et mouillés de larmes, la vanité et la dissolution de mes yeux (1)... »

Le crucifix est donc tout à la fois, pour le simple fidèle, le manuel de la méditation quotidienne, et pour les Saints le maître de la plus haute contemplation.

Dieu a plusieurs fois manifesté par des prodiges combien il se plaisait à voir les âmes avancer dans les voies de l'oraison, au contact de ses plaies.

Ouvrez la vie de saint Pierre d'Alcantara, une des gloires de l'Ordre séraphique : « Souvent, dit son historien, on le voyait prosterné devant une grande



CRUCIFIX DEVANT LEQUEL PRIAIT
SAINT LOUIS DE GONZAGUE.
Conservé au monastère des religieuses de Jésus
à Castiglione.

croix, les bras étendus et versant des torrents de larmes ; et quelquefois sa ferveur était si véhémente qu'on le trouvait ravi en extase, et le corps élevé de terre jusqu'aux bras du crucifix. Il y parut un jour, tout couvert de flammes qui s'échappaient de son cœur embrasé, et alors la croix s'enflamma elle-même de ce feu et devint toute rayonnante. »

On raconte des traits analogues de plusieurs autres Saints, entre autres du bienheureux Martin de Porrès, pauvre Frère lai du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Il vivait à Lima dans la première moitié du XVII^e siècle : « Un jour, lisons-nous dans sa vie, qu'il était en prière devant un crucifix, telle fut l'ardeur de son amour pour le divin Rédempteur, qu'on le vit s'élever de terre, s'envoler vers la sainte image, et presser avidement de ses lèvres la plaie du côté, comme s'il en coulait encore du sang et qu'il eût voulu s'en abreuver. »

A la fin du siècle dernier, un illustre fils de saint François, le bienheureux Diégo Joseph de Cadix, livré à la plus sublime oraison, pénétra dans la profondeur des divins mystères. Le Bienheureux a été représenté par la gravure tenant en main son crucifix ; il lui dit sans doute ces paroles qui lui étaient familières : « O amour, crucifié pour moi, vous êtes ma vie, mes délices !

Je vous aime, vous êtes mon Bien-Aimé ! »

Lecteurs dévoués au crucifix, prenez souvent votre Christ en main, fixez-le du regard, habituez-vous à lire ce livre divin. Ces caractères de sang frapperont votre esprit léger ; ces clous de la croix fixeront votre imagination volage, ces plaies béantes vous inspireront une haine plus profonde du péché, un amour plus vif de Notre-Seigneur, un désir plus ardent de travailler au salut des âmes (2), et comme le bienheureux Diégo, pénétrés d'une ardeur séraphique, vous vous écrierez : « O amour, crucifié pour moi, vous êtes ma vie, mes délices, mon amour, mon tout ! Je vous aime, vous êtes mon Bien-Aimé ! »

1. Grenade, *Mémorial de la vie chrétienne*, 5^{me} traité, chapitre 1^{er}.
2. V. *Exercices spirituels de saint Ignace*. Directoire, chapitre XXXV.

Chapitre Sixième.

LE CRUCIFIX, PRINCIPE D'APOSTOLAT, ARME DE L'APÔTRE.

QEST par son crucifiement que Jésus-Christ nous a rachetés : « Il a, nous dit saint Paul, entièrement aboli le décret de notre condamnation, en l'attachant à sa croix ; et ayant désarmé les principautés et les puissances des ténèbres qui nous tenaient assujettis, comme un triomphateur, il les a traînées à son char, à la face du monde, après les avoir vaincues en lui-même par sa croix (1). »

Il semblait juste que cette croix, instrument providentiel de notre salut sur le Calvaire, eût toujours sa part dans l'œuvre de notre rachat. Aussi, voyez dans l'histoire de l'Église, quel rôle rédempteur joue le crucifix, image de Jésus en croix.

I. — LE CRUCIFIX, PRINCIPE D'APOSTOLAT.

QUE de fois, par des prodiges, il a relevé le courage, excité le zèle, enflammé l'ardeur des saints missionnaires !

Que de fois, par un geste, par une parole, par une bénédiction, par une apparition merveilleuse, il a lancé les apôtres à la conquête des âmes ! C'était à la fin du VII^e siècle : Hubert, raconte la tradition, était un prince parfait et un chasseur accompli. Hélas ! l'amour de la chasse l'emportait parfois chez lui sur l'amour de la religion. Un jour de fête solennelle, lorsque les fidèles s'assemblaient en foule dans les églises, pour y entendre la parole de Dieu et pour y assister aux saints Mystères, ce jeune seigneur, accompagné de ses gens et précédé d'une meute de chiens, s'en alla à la forêt pour y chasser, mais Notre-Seigneur, qui avait sur lui de grands desseins, se servit de cette occasion pour lui toucher le cœur et le gagner entièrement à Lui. Car lorsqu'il courait après son gibier, un cerf se présenta, ayant un crucifix enlacé dans son bois, et il entendit une voix qui lui dit : « Si vous ne vous convertissez au Seigneur, en embrassant une sainte vie, vous tomberez bientôt dans les abîmes de l'enfer. » A cette vue, à cette voix, le jeune prince saute à bas de son cheval, il se prosterne contre terre, il adore la croix et proteste qu'il va quitter le monde et se consacrer aux saints exercices de la religion. — Il tint parole ; pendant vingt ans Tongres,

1. *Aux Colossiens*, 11, 14 et 15.

Maëstricht, Liège, l'ont vu se dévouer sans trêve à la cause du Sauveur. Le crucifix a fait du chasseur de cerfs, un chasseur d'âmes.



UNE APPARITION DU CRUCIFIX FAIT DE HUBERT « UN CHASSEUR D'ÂMES ».
D'après le tableau d'Albert Dürer. (XVI^e siècle.)

Saint Bernard, au milieu de ses immenses travaux, un jour, se sent découragé, accablé de peine ; il s'approche de son crucifix ; le Christ détache un de ses bras de la

croix et pour rendre du cœur à son vaillant soldat, il le serre contre sa poitrine dans une étreinte d'amour.

S. Thomas d'Aquin vient de déposer sur l'autel son manuscrit sur la question ardue des Accidents eucharistiques : des lèvres du crucifix une voix s'échappe : « Bene

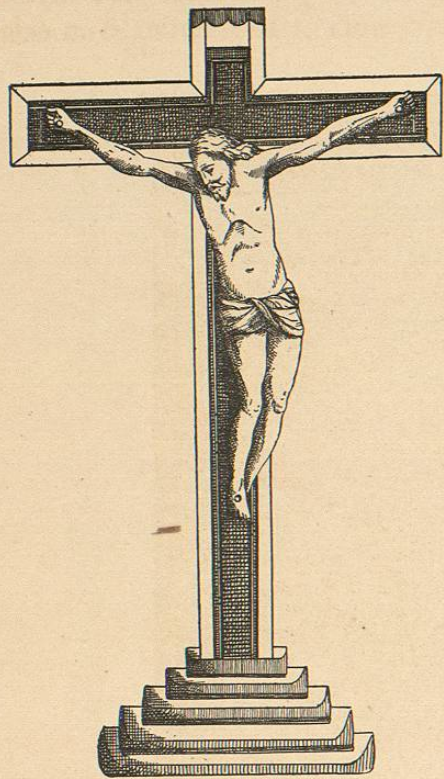


LE CRUCIFIX ENCOURAGE SAINT THOMAS D'AQUIN.
Cette parole s'échappe de ses lèvres : « Thomas, tu as bien écrit de moi. »

scripsisti de me : Thomas, tu as bien écrit sur moi. » C'est le Christ qui encourage les travaux de son serviteur.

Trois siècles plus tard, saint Camille de Lellis est traversé dans la fondation de l'Ordre charitable qu'il veut donner à l'Église ; Camille se désole. Le crucifix, placé dans sa chambre, détache alors ses mains de la croix, et les tendant vers le saint

instituteur : « De quoi t'affliges-tu ? poursuis cette affaire ; je viendrai à ton secours ; ce n'est pas ton entreprise, c'est la mienne. »



CRUCIFIX DE SAINT IGNACE, conservé dans la famille de Uriarte.

D'un mot, son historien nous donne le secret de cette ardeur, la raison d'être de ses conquêtes : l'amour de Jésus crucifié. « De là, nous dit-il, son respect et sa tendresse pour tous les hommes et en particulier, pour tous ceux dont la bassesse et les souffrances lui présentaient une plus vive ressemblance du Dieu anéanti et de l'*Homme de douleur* (1). Quand, en quête d'âmes, il parcourait les rues de Paris, pour éviter les distractions de la grande ville, il tenait les yeux fixés sur un petit crucifix qu'il tenait à la main. Dans son bréviaire encore il avait mis une image de Jésus crucifié.

— Que de fois, dans les fatigues de l'apostolat, Vincent de Paul a dû baiser cette effigie pour retrouver au contact des plaies sacrées, une nouvelle vigueur et un nouvel élan !

Le saint évêque de Genève, l'ami de Vincent de Paul, fut, lui aussi, et d'une manière miracu-

Cinquante ans plus tôt, Ignace de Loyola, l'esprit encore tout rempli des exploits de la chevalerie, le cœur tout brûlant des ardeurs du néophyte, rêvait une croisade, mais une croisade pacifique au pays des infidèles. Il se rend à Jérusalem. Savez-vous ce qui soutient ce bouillant croisé dans les fatigues et les dangers de sa longue expédition ? — Un crucifix pendu à son cou et qu'il presse, de temps à autre, sur sa poitrine, seule relique, avec une image de Notre-Dame, qu'il eût voulu garder, quand il échangea contre un habit de pénitent son costume de chevalier. Et plus tard, quand il a fondé un Ordre militant, où puise-t-il l'ardeur qu'il communique à ses soldats ? Au pied d'un crucifix placé sur sa table de travail : l'exécution n'en est guère artistique ; mais qu'importe ? C'est le Christ, le Christ souffrant, le Christ mourant ; cette vue excite Ignace et l'enflamme (1).

Chacun sait les travaux prodigieux de saint Vincent de Paul ; que d'âmes sauvées par ses courses apostoliques dans les villes et les campagnes, par les prédications des Prêtres de la Mission, animés de son zèle ; par l'admirable dévouement de ses Filles héroïques, pénétrées de sa charité !



CRUCIFIX DE SAINT VINCENT DE PAUL.

1. Ce crucifix, donné tout d'abord à la province du Paraguay, par le P. Mutius Vitelleschi, appartient aujourd'hui à la famille de Uriarte. Le Christ est en citronnier ; il a 12 centimètres de largeur d'une main à l'autre, et 12 centimètres de hauteur.

2. Abbé Maynard, *Vie de saint Vincent de Paul*, tome IV, page 249.

leuse, excité dans sa lutte contre les hérétiques par l'image du Sauveur en croix. François de Sales prêchait à Chambéry : le temps était sombre, le ciel couvert de nuages. Soudain le Christ de la tribune dardé sur le prédicateur des rayons lumineux qui, à la vue de la foule émerveillée, l'enveloppent tout entier d'un éclat



SAINT FRANÇOIS DE SALES PRÊCHE A CHAMBÉRY. Des rayons lumineux partant du crucifix encouragent le serviteur de Dieu.

éblouissant. — Ce phénomène eut pour témoins les sénateurs présents, d'autres grands personnages et tous les assistants émerveillés. Plusieurs d'entre eux, interrogés juridiquement, attestèrent, sous la foi du serment, la vérité de ce prodige qui décupla les forces du vaillant Missionnaire dans sa croisade contre la Réforme.